

Revue Adventiste

Journal semi-mensuel

XXVI^e ANNÉE

1^{er} DÉCEMBRE 1922

NUMÉRO 23

LA CRISE DE NOS MISSIONS

Heure solennelle

L'attention de nos lecteurs est appelée sur l'article ci-après, dû à la plume du frère Spicer, président de la Conférence générale, ainsi que sur le message adressé par le Conseil d'automne aux fidèles et aux missionnaires.

L'article de frère Spicer démontre que nous avons atteint une crise dans notre programme missionnaire. Une diminution très forte dans les dons pour les missions résultant de la situation financière du monde, oblige le comité des missions à annoncer à nos chers missionnaires qu'on ne pourra leur assurer pour l'année 1923 que le 72 pour cent des montants nécessaires pour effectuer le paiement de leurs gages. En outre, aucune promesse ne peut leur être faite quant à l'envoi des renforts si longtemps réclamés et si instamment demandés dans leurs prières, ni pour les constructions nouvelles nécessaires à l'avancement de l'œuvre,

Cela signifie qu'à moins d'une crue immédiate et considérable dans les offrandes pour les missions, plus d'un quart des ouvriers actuellement à l'œuvre dans les champs missionnaires devront plier bagages et rentrer dans leurs foyers.

Cette situation constitue un puissant appel adressé au peuple de Dieu de venir au secours de l'Éternel.

Allons-nous, après avoir attendu si longtemps et avec prière le retour de notre bien-aimé Sauveur, permettre que l'œuvre du dernier Message soit retardée, et renvoyer ainsi à plus tard le jour de la délivrance ? Non, mes frères, non ; nous ne le pouvons, nous ne le devons pas.

Comme Israël autrefois, nous devons nous tourner vers l'Éternel pour lui demander secours et délivrance. Nous devons lui demander la victoire sur le péché, un plus grand amour pour nos frères, une plus grande consécration à Dieu, un plus grand esprit de sacrifice, qui est l'esprit de Christ.

La semaine de prière dans laquelle nous entrons

devrait enregistrer un grand réveil parmi nous : un retour vers Dieu comme nous n'en avons jamais vu. Tous ensemble, nous devons rechercher le Seigneur, et lui demander l'effusion de son Saint-Esprit. S'il y a de l'interdit dans notre vie, confessons-le ; si nous avons fait tort à nos frères, demandons-leur pardon. Si l'envie ou l'amertume ont pénétré dans nos cœurs, qu'ils en soient bannis. Si nous avons été coupables de dérober Dieu dans les dîmes ou dans les offrandes, c'est le moment de restituer.

Un membre de l'Église s'est-il refroidi ? efforçons-nous de le réchauffer. Nos enfants ou d'autres membres de notre famille s'écartent-ils du bon chemin ? supplions Dieu pour leur salut. Arrachons tous les obstacles qui pourraient entraver l'action de l'Esprit de Dieu. Si nous faisons cela, Dieu nous enverra des ondées de bénédiction, et nous revêtira de puissance pour son service. Et avec tout cela, un esprit de sacrifice s'emparera de nos cœurs, et l'on verra en découler un flot généreux d'offrandes qui viendront remplir les trésors de la maison de Dieu.

C'est dans les temps difficiles que l'homme sent son impuissance, et qu'il se tourne vers Dieu. Il en était ainsi aux jours d'Israël ; il en est ainsi aujourd'hui. La nouvelle de cette situation critique porte nos frères dans différentes parties du monde à rechercher ardemment l'Éternel. Déjà nous arrivent de divers points des rapports annonçant des réveils dans les églises, et à la suite de ces réveils l'éclosion d'un nouvel esprit de sacrifice. Dans plusieurs Conférences, tous les ouvriers ont promis de donner, avant la fin de l'année, une semaine de leurs gages aux missions, en plus de leurs autres dons et souscriptions. Ce même esprit de sacrifice pénètre dans les églises. Ce qui est arrivé dans quelques champs se produira, nous le croyons, dans toutes nos Conférences et missions du monde entier.

Lorsque j'ai reçu le numéro de la *Review* renfermant les articles que nous reproduisons ci-après, j'ai fait appeler dans mon bureau tout le personnel du bureau de l'Union, et j'ai placé la situation devant

eux. Après avoir soumis la chose à un examen approfondi, nous nous sommes mis à prier tous ensemble. Le Seigneur s'approcha bien près de nous. Nous aurions aimé avoir tous nos chers frères et sœurs de l'Union avec nous pour participer à la prière et à la bénédiction. Avant de nous séparer, tous, nous avons promis de donner au Seigneur, avant la fin de l'année, notre gage d'une semaine entière.

Cette résolution représente un véritable sacrifice pour ces ouvriers de l'Union, étant données leurs contributions généreuses à tous nos fonds ordinaires et extraordinaires. Mais ils considèrent comme un privilège de le faire pour le Seigneur. Nous espérons que tous ceux de nos ouvriers de l'Union latine qui pourront le faire sans s'imposer de la souffrance et des privations suivront notre exemple. Nous espérons également que nos frères et sœurs, dans notre Union entière, autant que faire se pourra, voudront suivre l'exemple de nos ouvriers. Dieu bénira tous ceux qui donneront gaiement.

Pour permettre à nos frères et sœurs de se rendre compte de la situation de nos offrandes pour les Missions, nous leur donnons les chiffres suivants.

Un coup d'œil sur ce tableau montrera qu'à l'exception de l'Alsace, toutes les conférences et

Rapport des offrandes missionnaires pour les 39 semaines qui vont du 1er janvier au 30 septembre 1922

	Objectifs	Montant reçus	Déficit	Gain
Conf. du Léman	68.988.—	40.701,06		
» française	53.235.—	22.164,10	29.186,94	
» d'Als. Lor.	18.642.—	25.805,37	31.070,90	
» belge	24.648.—	10.349,58		
Mission italienne	12.090.—	3.771,91	14.208,42	7.163,37
» espagnole	12.168.—	3.006,85	8.318,09	
» portugaise	4.914.—	2.052,93	9.161,15	
» algérienne	4.758.—	1.818,40	2.860,07	
Totaux	200.343.—	109.671,90	97.835,17	7.163,37

tous les champs missionnaires de notre Union sont bien en-dessous de leur objectif pour les neuf premiers mois de l'année. C'est en conséquence de la situation économique qui règne tant en Europe qu'en Amérique, que notre comité des missions se trouve dans une situation critique, qui, si un remède n'y est apporté sans délai, l'obligera à rappeler un bon nombre de missionnaires, et jettera l'œuvre de Dieu dans la calamité.

Mes frères et sœurs dans l'Union latine, je vous conjure, au nom de Christ, de joindre vos prières aux nôtres afin que ce malheur nous soit épargné. Demandez à Dieu de réveiller son peuple, et de remplir les cœurs d'un esprit de consécration et de sacrifice.

A.-V. OLSON.

LE MESSAGE DU CONSEIL D'AUTOMNE

W.-A. SPICER

président de la Conférence générale

Le Conseil d'automne envoie de Kansas City à nos frères et sœurs en pays chrétiens et à nos ouvriers dans les champs de missions, un message de courage et de confiance en Dieu. Le Seigneur a été avec les délégués réunis pour considérer le programme de l'an prochain.

Heure de rafraîchissement

Notre temps était limité, mais la présence de Dieu a été si marquée dans ces séances qui devaient être purement administratives, que, dès le début, nous avons eu une période de bénédiction qui nous a prouvé que nous étions dans le temps du rafraîchissement.

Le temps ne nous a pas permis de nous arrêter sur la question du péché et de la repentance, mais le sentiment de la présence de Dieu et de nos grands besoins nous a courbés devant le Seigneur à la pensée de nos péchés et de nos faiblesses. Ces séances, si fournies de chiffres et de plans, ne laissaient guère de place à l'expression de sentiments de fraternité et d'amour; mais tous sentaient que Jésus était présent par son Esprit dans les comités et les sous-co-

mités, et ont ressenti un amour plus grand pour leurs frères, et pour Christ et pour les âmes.

Dès le début, on eut l'impression que les frères, apportaient avec eux, de leurs conférences, de leurs unions, de leurs divisions la bénédiction de Christ. Aussi, quand, tous ensemble, nous nous sommes mis à considérer les besoins de l'œuvre dans cette heure critique s'il en fût, il nous a semblé que le Saint-Esprit descendait sur ses ouvriers, leur aidant comme autrefois, à trouver la voie, et transformant même nos discussions et nos amendements en période de bénédiction spirituelle.

« Jusqu'à la fin »

En ce Conseil, chers frères et sœurs, Dieu s'est approché de ses représentants. Tous ceux qui étaient présents ont été conscients de la véracité de la promesse. « Voici, je suis toujours avec vous, jusqu'à la fin du monde. » Les preuves de sa présence et de sa providence sont tout autour de nous; il déverse sur nous ses bénédictions, et c'est le signal par lequel il nous avertit qu'il va travailler avec nous si nous bannissons le péché et nous consacrons entièrement à lui.

Voici le message du Conseil d'automne à nos frères dispersés dans le monde : nous devons croire au Dieu vivant et en sa puissance de terminer rapidement son œuvre. Nous devons croire qu'il peut accomplir pour nous ce que l'activité humaine ne pourrait jamais accomplir.

Dieu nous a donné, durant ce Conseil, confiance en lui, confiance dans la grande famille adventiste, et confiance dans l'amour et la fidélité de son peuple.

Assurance en face de grands besoins

C'est cette confiance dans la présence et la puissance de Dieu au milieu de nous qui a donné aux délégués présents au Conseil un esprit de joie là où autrement ils eussent été abattus et consternés.

En présence de faits et de chiffres nous obligeant à faire dans les budgets missionnaires des retranchements inouïs dans notre histoire, les représentants de nos Conférences et de nos Unions ont manifesté une confiance illimitée en nos frères et sœurs, assurés qu'ils seront unis comme un seul homme pour combler le déficit et prévenir le rappel de nos missionnaires.

En attendant, le Comité des Missions retardera l'envoi des missionnaires qui devaient partir, à part quelques-uns qui doivent aller faire des remplacements inévitables.

L'appel aux frères et le message aux missionnaires

Les ouvriers présents ont voté à l'unanimité de consacrer une semaine de leur salaire en 1922 comme offrande d'actions de grâces, en plus de leurs autres dons, et ils invitent tous leurs frères et sœurs qui le peuvent à se joindre à eux.

Les représentants de nos champs missionnaires nous ont assuré que nos ouvriers au-delà des mers se joindront à nous comme aussi des milliers de nos frères et sœurs.

Le message aux champs missionnaires adopté par le Conseil leur porte les plus profonds sentiments de leurs cœurs. Le Conseil est convaincu que Dieu aidera à son peuple, en Amérique et en d'autres champs fortement organisés, à se rallier autour de la bannière de Christ en vue d'atteindre l'objectif de 60 cents (3 fr. or) par semaine pour 1923. C'est ce qui sauvera la situation.

D'où la difficulté vient

Vous le comprenez : pendant les dernières années de la guerre et celles qui ont suivi, la prospérité était grande, et les dons affluèrent. Les champs missionnaires firent des progrès étonnants ; là, comme chez nous, des milliers d'âmes furent gagnées au Seigneur. L'œuvre entra dans une phase nouvelle, et s'étendit à tel point que nos budgets, basés sur le chiffre de 60 cents, engloutirent tous nos revenus ; même alors, nos missionnaires se virent dans l'incapacité de répondre aux appels d'ins-

truire des ouvriers indigènes et de recueillir les âmes réveillées par la présence du Saint-Esprit.

C'est alors qu'arriva, l'an dernier, une baisse générale dans nos recettes : dîmes et offrandes pour les missions y compris. Et cet état de choses s'est prolongé jusqu'à dernièrement où la situation commença à s'améliorer.

Mais il est arrivé que notre fonds de réserve, accumulé pendant les années d'abondance, s'est épuisé. Ces réserves disparaîtront à la fin de 1922, à moins d'une hausse soudaine dans les dons pour les missions. Voilà pourquoi, sur la base des recettes de cette année, les allocations ont dû être diminuées de 28,5 pour cent au-dessous de celles de 1922. Si cette coupure devait subsister, elle apporterait la détresse et même une situation tragique dans nos champs missionnaires ; des vingtaines d'ouvriers indigènes devraient être remerciés, et sans nul doute bon nombre de missionnaires blancs seraient obligés de revenir dans leur pays où ils auraient plus de facilité à gagner leur vie que dans les pays où ils seraient en concurrence avec les indigènes.

Faudra-t-il dégarnir nos champs missionnaires ?

Nous ne pouvons envisager une proposition semblable. Le troisième ange qui vole par le milieu du ciel (Apoc. 14) vers toutes nations et toutes langues ne doit pas ralentir son vol ni plier ses ailes. Il faudra être prudents dans nos opérations. Nous ne voulons pas envoyer de nouveaux ouvriers, qu'on nous demande cependant avec les plus vives instances. Nos missions renverront à plus tard leurs nouvelles entreprises, agiront avec la plus stricte économie, et feront appel à tous leurs adeptes pour soulager la situation.

Le message du Conseil prie nos missions d'attendre, avant de renvoyer des missionnaires, de voir si Dieu n'interviendra pas en faveur de son peuple, afin que 1923 marque plutôt une avance qu'un recul.

Tous les membres partagent cette conviction. En lisant le rapport de nos délibérations, nos frères et sœurs, touchés par le Saint-Esprit, uniront leurs intercessions et leur coopération aux recommandations qui nous sont faites.

Courage

D'une seule voix, le Conseil d'automne a déclaré que nous sommes à même de monter et de prendre possession de la terre promise. Personne n'a songé à la retraite. Dieu aidant, les retranchements opérés pourront être comblés avant la fin de 1923 ; mais il nous faut les prières ardentes et les efforts de chaque église et de chaque croyant.

Avec cela, demandons à Dieu une abondante moisson d'âmes dans toutes nos Conférences et dans tous nos Champs missionnaires.

En 1921, avec moins de dépenses, un plus grand nombre d'âmes ont été gagnées qu'en aucune année précédente.

Malgré l'état du monde, malgré la détresse des nations, le dernier message du salut bondit à travers le monde, portant à des milliers d'âmes un message d'espérance et de vie.

Les bénédictions reçues au Conseil d'automne ont ravivé notre confiance que le retour de Jésus dans sa gloire est plus rapproché de nous que nous ne l'avions pensé jusqu'ici.

Le Conseil d'automne aux églises

Le Conseil d'automne en session à Kansas City (Missouri), composé de membres du comité exécutif de la Conférence générale, de présidents de Conférences et d'employés d'institutions dans l'Amérique du Nord, adresse à nos chers frères et sœurs ses salutations chrétiennes les plus cordiales.

Nous venons de passer une semaine en prière et en délibération. Nous avons joui d'une douce communion fraternelle en unissant nos cœurs et nos forces pour chercher le Seigneur, et pour former des plans en vue de continuer son œuvre.

En considérant la condition du monde comme la situation de l'Eglise, nous sommes impressionnés par la solennité de l'heure actuelle. L'état du monde est effroyable. La guerre, la maladie et la famine font leur œuvre néfaste. Les colonnes de la société se désagrègent. La civilisation elle-même semble chanceler. L'idéal moral se traîne dans la fange. Des milliers d'âmes se sentent envahies par le remords, par d'effrayants pressentiments, par le désespoir. Elles cherchent la paix et ne la trouvent pas. Elles espèrent voir apparaître dans le firmament lugubre une étoile d'espérance, mais elle ne vient pas.

Ces conditions, pour aussi tristes qu'elles soient à contempler, sont les précurseurs d'un jour meilleur. Elles nous apportent une assurance nouvelle et croissante de la certitude du prochain retour du Seigneur. Bientôt celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Nos yeux contempleront Celui que nous avons appris à aimer, et dans la communion bénie duquel nous avons vécu et travaillé. Ne nous lassons pas de faire le bien, car bientôt nous pourrions récolter les fruits de nos travaux.

Le seul point lumineux dans le sombre tableau de ce monde, c'est l'œuvre du Mouvement adventiste; sa marche est irrésistible. De tous côtés, nous parviennent les sons de la victoire. Des milliers entendent la bonne nouvelle du retour du Seigneur, et répondent joyeusement à l'appel du Maître. Et cependant, beaucoup de travail reste à faire.

Le moment de doute et de ténèbres que nous traversons apporte à l'Eglise de Christ une occasion suprême. Elle a été créée pour apporter à un monde malade, perdu et désolé un message de lumière, de paix et de vie. En toute nation, il y a des cœurs qui soupirent après la lumière de la vérité. En tous pays des mains montent vers le ciel et vers Dieu. De tous les points de la terre, on entend la voix du Macédonien qui crie : « Venez nous secourir. »

Nos missionnaires trouvent de tous côtés les portes grandes ouvertes. De plusieurs contrées païennes nous viennent des appels lamentables : des catéchistes, des instituteurs !

La situation inquiétante de notre monde — détresse économique, malaise social, préparatifs de guerre — pose des points interrogatifs dans les cœurs, et de tous côtés on veut savoir à quoi tout cela va aboutir. Le devoir très clair de l'Eglise, c'est de se lever, avec la grâce de Christ, et de porter une réponse à tous ces appels. Nous trahirions le dépôt sacré qui nous est confié, si nous refusions de nous placer à la hauteur de notre sainte mission, et de donner la lumière de l'Evangile à ceux qui tâtonnent dans les ténèbres.

Nous ne pourrions répondre aux besoins de l'heure actuelle qu'à la condition de consacrer à nouveau nos cœurs, nos biens, nos vies même, à l'achèvement de l'œuvre évangélique. De même que celui qui avait trouvé une perle de grand prix vendit tout ce qu'il avait pour l'obtenir, nous devons vendre tout ce que nous avons pour obtenir le ciel. Nous devons faire alliance avec le Seigneur par le sacrifice.

En vue de cette consécration entière si nécessaire et des besoins actuels de l'œuvre de Dieu, le Conseil a adopté la recommandation qui va suivre. Le sacrifice qui nous est demandé est absolument nécessaire, si nous voulons tenir pied dans nos champs missionnaires, et ne pas être forcés de rappeler nos ouvriers. Il ne s'agit pas de nouvelles entreprises :

Vu le fait que les recettes courantes pour l'année 1922 tombent bien au-dessous du chiffre nécessaire pour pourvoir aux besoins de nos établissements missionnaires, sans parler d'opérations nouvelles ; et

Vu le fait que si cet état de choses ne change pas à bref délai, la Conférence générale se verra dans l'impossibilité de fournir les fonds nécessaires à l'entretien de nos missionnaires actuellement à l'œuvre, ce qui obligerait ces ouvriers ou bien à rentrer dans leurs foyers ou bien à rester à leur poste sans moyens de subsistance ; vu ces faits,

Nous recommandons ce qui suit :

1. Tous les ouvriers de nos Conférences, de nos champs missionnaires et de nos institutions, en pays civilisés comme en pays païens, sont invités à donner l'équivalent d'une semaine de leurs gages, en plus des offrandes ordinaires, d'ici au 31 décembre 1922. Les délégués présents à ce Conseil d'automne donneront les premiers l'exemple.

2. Nous invitons tous les membres de nos églises à prendre part avec nous à cette œuvre de sacrifice.

3. Toutes nos familles aux Etats-Unis et au Canada sont invitées à consacrer quelques instants du Jour d'Action de grâces publiques, en novembre, pour se rappeler les privations que traversent les populations entières en Europe et dans le proche Orient, en proie à la peste et à la famine, et à faire le contraste avec les bienfaits et l'abondance dont nous jouissons tout spécialement dans l'Amérique du Nord. Nos frères voudront bien faire de cette semaine d'Actions de grâces une semaine spéciale de renoncement, et mettre à part le *Sabbat 2 décembre* pour rassembler des dons en vue de l'œuvre du Seigneur, dons qui seront considérés comme faisant partie de nos objectifs missionnaires ordinaires.

4. Nous adressons l'appel le plus urgent aux personnes parmi nous ayant de la fortune, les priant de considérer solennellement la situation critique de nos missions étrangères, et de faire des dons considéra-

bles, en vue d'un effort suprême, pour conserver les territoires conquis en terre païenne.

5. En vue des grands besoins de nos missions et des temps périlleux dans lesquels nous vivons, nous recommandons instamment à tous nos frères et sœurs de s'abstenir, à l'occasion des fêtes prochaines, de faire des cadeaux qui ne seraient pas nécessaires, et de consacrer leur argent à l'avancement de la cause de Dieu.

6. En vue d'assurer l'objectif de 60 cents (3 francs or) pour nos missions pendant l'année 1923, nous invitons tous nos ouvriers de Conférences et d'institutions à payer d'exemple en donnant un minimum de 1 dollar par semaine.

Des plans ont été formés en vue de propager dans nos églises et dans nos foyers l'esprit de réveil qui s'est manifesté à nos récents camps-meetings. Nous allons entreprendre de grandes choses pour Dieu, et nous pourrons nous attendre à de grandes choses de sa part. Il est disposé, à l'heure actuelle, à se montrer favorable. Il est prêt à donner son Saint-Esprit à tous ceux qui se prépareront à le recevoir.

Sous l'inspiration de ce réveil spirituel, demandons-lui de nous aider à porter la somme de nos dons pour les missions pendant l'année qui vient à 1 million de dollars ou plus. Si nous pouvons réaliser cette espérance, nous ne serons pas loin de pouvoir répondre aux appels qui nous parviendront du vaste champ mondial.

Nous prions Dieu, chers frères et sœurs, de répandre sur vous ses plus précieuses bénédictions. A cette heure critique, nous vous disons : Bon courage dans le Christ Jésus ! Il est notre puissant Défenseur. Si nous sommes fidèles, nous serons bientôt et pour toujours avec lui. Puisse cette espérance nous inspirer à tous une fidélité nouvelle, jusqu'à ce que, l'œuvre étant terminée, notre Père céleste nous prenne auprès de lui :

Vos frères en Christ,

LES MEMBRES DU CONSEIL.

(Kansas City, Missouri, le 25 septembre 1922.)

Message aux champs missionnaires

(Décision du Conseil d'Automne prise à la suite des coupures faites aux budgets missionnaires pour 1923.)

En adoptant le budget (de 1923), nous n'ignorons pas qu'il représente une réduction de 28,5 pour cent de nos opérations missionnaires, et qu'en présence d'une aussi grave défalcation, nos champs se verront obligés d'envisager non seulement une diminution considérable dans le nombre de leurs ouvriers indigènes, mais aussi des retranchements dans le personnel venu de l'étranger. Nos allocations sont basées sur les rentrées actuelles de l'Eglise-mère. En adoptant des budgets précis nous sommes obligés de tenir compte des revenus actuels, et cela d'autant plus que nous avons épuisé notre réserve d'un million de dollars l'an dernier, en allocations aux champs missionnaires.

Nous prions néanmoins nos champs de ne pas envisager le renvoi immédiat de missionnaires, vu que l'Eglise-mère tout entière — conférences, unions, assemblée générale — est unie dans une résolution

solennelle de rechercher Dieu, et d'opérer chez elle avec la plus stricte économie, en vue d'augmenter les fonds disponibles pour les missions. Nous sommes convaincus que les membres de la famille adventiste tout entière s'uniront comme un seul homme pour supplier Dieu à genoux, lui demandant qu'aucun de nos missionnaires ne soit obligé de quitter des champs où les âmes sont amenées au Sauveur par centaines et par milliers. Retenez ces missionnaires à leur tâche encore un peu, chers frères qui travaillez aux extrémités de la terre, et donnez-nous le temps de voir si — après avoir tous ensemble prié Dieu avec ardeur, — les fonds n'afflueront pas, à tel point, cette année même, que vous puissiez conserver vos missionnaires à leur poste.

Nous croyons que Dieu nous enverra la délivrance, et qu'en ces temps de détresse que nous traversons, grâce aux prières, aux efforts et aux sacrifices de l'Eglise du résidu, nous verrons s'accroître nos finances, de façon à ce que l'œuvre entreprise dans nos grands champs missionnaires puisse aller de l'avant. Nous vous tiendrons au courant de l'accroissement de nos fonds, car nous avons l'espoir et l'assurance en Dieu qu'il aidera à son peuple à apporter une augmentation très notable aux allocations votées pour 1923. Grâce au plan qui va être mis en opération, en vue d'atteindre avec l'aide de Dieu notre objectif pour les missions, mois par mois et trimestre par trimestre, nous envisageons avec sérénité notre œuvre missionnaire pour 1923 — et cela nonobstant les rognures que nous venons d'opérer. Nous comptons recevoir de si bonnes nouvelles de nos frères et sœurs de partout, que nous pourrons vous restituer ce 28,5 pour cent retranché à vos budgets, et dont vous avez besoin pour poursuivre l'œuvre commencée dans nos missions.

Sur l'avis de représentants des grands champs missionnaires qui se trouvent au milieu de nous en ce moment, nous allons retenir au pays quelques ouvriers en partance, et nous ne vous en enverrons point de nouveaux, sauf dans les cas impératifs où un poste ne pourrait rester vacant sans grand dommage. Nous sommes convaincus que les champs missionnaires se joindront à l'Eglise-mère pour s'imposer en cette année de crise la plus stricte économie, y compris le renvoi à plus tard des travaux de construction ; qu'ils donneront une impulsion énergique aux branches de l'œuvre qui, comme la vente des imprimés, soulagent les finances, élèveront le taux des ressources locales, et renverront d'une année les congés, dans tous les cas où cette mesure n'aurait pas de conséquences fatales pour la vie des missionnaires. Dans nos pays, nous recommandons des prières spéciales en faveur de nos missionnaires dans les régions populeuses et malsaines, où l'épouse, les enfants et le missionnaire lui-même sont obligés de vivre dans des lieux où leur santé et leur vie sont en danger.

Dans l'Eglise-mère, nos cœurs sont avec la grande armée de missionnaires disséminés dans le monde entier, et avec l'aide de Dieu, et confiants en sa puissance pour augmenter nos ressources, nous lui consacrons à nouveau nos vies, et nous engageons à tenir main-forte à notre avant-garde missionnaire, qui représente notre espérance de voir se terminer rapidement l'œuvre du dernier message et notre joyeux rassemblement aux pieds de Jésus.



Origines du „Sabbatisme“ ou plutôt de l'Adventisme du Septième Jour en Europe

Nous devons à l'obligeance de sœur Anna de Prato, de Lausanne, le récit qu'on va lire, et qui a toutes les qualités d'authenticité et d'exactitude désirables, venant d'un témoin oculaire. Il renferme plusieurs faits inédits que nos frères et sœurs liront avec plaisir. Nous sommes heureux de joindre à cet article le portrait de notre sœur de Prato et celui de sa regrettée mère, feue Madame Louise Pigueron.

M. Michel-B. Czechowski, Polonais, fut prêtre catholique dans son pays, qu'il dut fuir pour échapper aux persécutions et déportations russes dirigées contre sa nation.

Il vint à Genève, où il se maria avec une Savoyarde, et de là passa aux Etats-Unis, où il entendit les Adventistes du Septième Jour; il accepta le message et devint un de ses ouvriers. Il désirait l'apporter en Europe, mais les frères n'étant pas d'accord de l'y envoyer, il s'entendit avec les Adventistes du Premier Jour, qui annoncent aussi le retour du Seigneur, en s'appuyant sur les prophéties.

Envoyé par eux, Cz. vint en Europe en 1865 et s'arrêta à Torre-Pel-

lice, dans les Vallées Vaudoises du Piémont. Il y évangélisa et amena à la vérité sœur Catherine Rével, grand'mère de frère Alfred Vaucher, mais il ne put la baptiser à cause de la violente opposition de son mari.

En hiver 1866, il était aux Tuillières de Grandson, où il installa sa famille. De là il alla visiter Fleurier, Val de Travers, canton de Neuchâtel, et se rendit à la Cure, auprès du pasteur Paul de Coulon (encore vivant aujourd'hui à Neuchâtel). Avec l'assentiment de celui-ci, il donna un cours de conférences dans

une salle de la localité. Madame de Coulon, fut convaincue, de la vérité, mais n'eut pas le courage d'y marcher.

A ce moment-là, je faisais mon instruction dans un pensionnat de Fleurier, où ma mère séjournait aussi. Dans sa jeunesse, entre les années 1840-1847, elle avait fait partie de la dénomination des Lardonnistes, qui s'occupaient des prophéties, et annonçaient le retour prochain du Sauveur. Mais cette dénomination, très rigide et étroite, avait fini par retrancher ses membres jusqu'au dernier.

Ma mère était alors rentrée dans le monde jusqu'en 1865, où, après bien des épreuves, elle rechercha le Seigneur et la vérité dont elle avait soif. Elle était lasse de chercher sans succès, dans diverses églises et dénominations, ce dont son âme avait besoin, quand ma maîtresse de pension l'invita à venir, avec le pensionnat, entendre Cz., le missionnaire américain. C'était un jeudi soir. Cz. développa la carte prophétique, et expliqua Daniel avec beaucoup de clarté et de puissance. Ma mère, très impressionnée, comprit qu'elle avait enfin trouvé. Dès le lendemain, elle fit demander à la cure M. Cz., à qui elle désirait parler; mais il était allé passer le Sabbat dans sa famille. Il était de retour le dimanche soir, et ma mère le vit le lundi et jours



Sœur Louise Pigueron et sa fille, Anna de Prato

suivants, le pressant de questions qui l'occupaient, et acceptant les vérités bibliques avec avidité, si bien qu'à la fin de la semaine, elle gardait son premier Sabbat. Cz. resta ce jour-là avec nous, et nous lûmes le Psaume 119. Ma mère demanda de suite le baptême, qui eut lieu le 7 février 1867, dans le lac, près Grandson, de nuit, à la lueur des lanternes, vu qu'on n'osait pas encore baptiser de jour. Frère Jean Geymet, qui était venu avec Cz. des Vallées Vaudoises, fut aussi baptisé après ma mère. MM. Hanhardt, père et fils, ainsi que la

femme de ce dernier, tous de Fleurier, étaient aussi intéressés, et acceptèrent la vérité quelques temps après. Ils furent baptisés l'été suivant, aussi dans le lac, près de Grandson, mais de jour, avec deux autres messieurs intéressés, mais qui, malheureusement, ne marchèrent pas et moururent quelques mois après.

Après le cours de Fleurier, Cz. se rendit à Chaux-de-Fonds. Il prêcha aussi aux Anabaptistes, chez les frères Ramseyer, à la grande ferme de la Joux sur le col des Roches. Quoique plusieurs personnes furent convaincues, la famille Jaquet de Chaux-de-Fonds fut la seule qui marcha dans la vérité.

Je fus baptisée en juin 1867 avec Ludomir, fils aîné de Cz., à St Blaise (canton de Neuchâtel); j'avais près de quinze ans et demi; plus tard, ce furent les Jaquet, père, mère et Bertha, leur fille aînée, de La Chaux-de-Fonds. Sur les conseils de Madame Rosine Borle, déjà intéressée (ceci sauf erreur), M. Cz. se rendit à Tramelan où, lui dit-elle, il y avait plusieurs sectes. Le grand-père Hanhardt, colporteur de livres et de cartes géographiques l'y précéda, vendant un petit traité émanant de la plume de Cz.: *La véritable église de Dieu*, ouvrage qui devait préparer la voie au Message adventiste.

Ici se place la rencontre intéressante avec Jules-Henri Guenin. A ce moment-là, Albert Vuilleumier rentrait d'un voyage en Angleterre, troublé par les discussions entre l'Eglise nationale et l'Eglise libre qui agitaient l'opinion. Pour s'éclairer, il se rendit auprès de Jules-Henri Guenin, dont le beau-frère, Béguelin-Houriet, était ancien de l'église libre. Jules H. Guenin, qui avait déjà vu et entendu Cz., lui dit alors: « J'attends quelque chose de meilleur », et il l'invita à une réunion tenue par Cz.

C'est ainsi qu'intéressés et gagnés, Albert Vuilleumier, sa femme, sa sœur Sophie Dietschy et, successivement, son beau-frère Edouard Vuilleumier et sa femme, son frère Abel et sa femme, puis Jules Dietschy, son beau-frère (ancien instituteur) et enfin Luc Vuilleumier, son cousin, acceptèrent la vérité.

Ils furent baptisés dans le courant de l'été et de l'automne de 1867, dans le lac de Neuchâtel à St Blaise, et constituèrent (avec frère et sœur Roth qui vinrent plus tard) la première église adventiste d'Europe, à Tramelan, dont frère Albert Vuilleumier fut l'ancien, consacré par Cz., qui imposait aussi les mains à tous les néophytes sortant des eaux du baptême.

Cette même année, Cz. bâtit une maison à St Blaise, y installa une imprimerie, et fonda son journal *l'Evangile éternel*, avec, comme typographes, Jean Geymet et Ludomir Czechowski, et comme correcteur ma petite personne qui avait à peine seize ans, tous ouvriers bien jeunes et bien inexpérimentés, faisant leurs premières armes dans le mé-

tier. Ce journal ne put malheureusement pas vivre longtemps, faute de fonds; les Adventistes du premier Jour ayant découvert que Czechowski annonçait aussi le Sabbat, lui retirèrent leur appui financier.

En 1869, la maison fut vendue d'office, et la famille dispersée (cinq enfants, dont trois garçons et deux filles). Czechowski était déjà depuis plusieurs mois en Hongrie, d'où il alla en Roumanie, où il fonda un petit groupe.

Les frères de Tramelan envoyèrent en Amérique frère Jacques Erzberger, qui y séjourna quelque temps, puis Adémar Vuilleumier, frère de Luc, et c'est après cela que nos frères américains se décidèrent à nous envoyer notre vénéré et estimé frère J.-N. Andrews, qui fonda les *Signes des Temps* en 1875.

Mais jusqu'à son arrivée, en 1874, nous fûmes sans directeur de l'œuvre, sans pasteurs, sans imprimés, sans écoles du Sabbat, en un mot, laissés absolument à nous-mêmes. Il n'y avait de réunions, le Sabbat, qu'à Tramelan, où était la seule église organisée. Les membres disséminés étaient les Hanhardt, les Jaquet, puis les Borle à Chaux-de-Fonds, sœur Racine devenue Madame Rousset, à St Blaise; Ludomir Czechowski et sa sœur Anny à Neuchâtel; ma mère et moi, à Auvignier.

Efforts personnels

M^{me} E.-G. WHITE

Les membres de nos églises devraient être encouragés beaucoup plus qu'ils ne le sont à porter des responsabilités. Il faut leur enseigner à travailler pour Jésus, et cela dans le domaine qui leur est le plus favorable. Mettez-les à l'œuvre de différentes manières. Prêchons moins, et faisons davantage de travail personnel. Tous les discours que vous prêcherez n'aideront pas aux membres de l'église à comprendre leurs devoirs, si vous ne leur montrez pas comment ils doivent travailler. La satisfaction qu'ils auront de voir se fonder des groupes en divers endroits, et cela par leurs efforts personnels, les fortifiera et les établira.

Les efforts désintéressés de tous ceux qui voient en Christ Celui qui peut les aider dans leur œuvre, leur donnera force et puissance.

Tous ceux qui suivent Jésus sincèrement seront employés par Lui à communiquer la lumière à leurs semblables. Les membres de nos églises ont besoin de sonder leurs cœurs pour voir s'il sont dans l'amour de Dieu, s'ils sont au service de Dieu ou du moi.

Il faut une grande sagesse pour amener les églises à être bien enracinées, à ne pas se confier en leurs propres forces, mais à se laisser guider par le Saint-Esprit. Au lieu de s'adresser au prédicateur pour

qu'il leur donne l'eau de la vie, qu'ils aillent eux-mêmes à la source. Qu'ils disent : « Nous ne voulons pas, pour nous maintenir en bon état, distraire nos prédicateurs de leur œuvre vis-à-vis d'un monde qui périt. Nous veillerons nous-mêmes à rester purs et saints. C'est Christ seul qui peut nous donner la vie, et c'est à nous de le rechercher. »

La grande sœur

« Je n'ai pas envie d'aller à la réunion, ce soir, » se disait Jeanne, accoudée à la fenêtre de sa chambre. Et les protestations de sa conscience furent bien vite apaisées par une foule d'arguments :

« Je suis si fatiguée que je ne pourrais vraiment pas rester tranquille ; de plus, je ne manque presque jamais une réunion ; puis, cette semaine a été si remplie !... oh ! je resterai dans ma chambrette pour cette fois ! »

Quittant la fenêtre où elle venait de contempler le coucher du soleil, elle se dirigea vers un guéridon sur lequel se trouvaient plusieurs livres, en choisit un, et expliqua à demi-voix, comme pour faire taire à nouveau la petite voix de sa conscience qui essayait de protester : « Oh ! rien qu'une histoire ! J'ai tellement l'ennui de la maison ce soir... j'ai besoin de quelque chose qui m'égaie un peu ! »

Dans une chambre voisine (car c'était à la pension que cela se passait), une jeune fille fermait sa Bible à l'instant même, et regardant le magnifique panorama qui s'étendait devant elle, elle pensa à la réunion du soir ; l'expression de fatigue qui se lisait sur son visage disparut, et elle se mit à fredonner un de ses cantiques favoris :

T'aimer Jésus, te connaître
Se reposer sur ton sein ;
T'avoir pour son Roi, son Maître,
Pour son breuvage et son pain ;
Savourer en paix ta grâce,
De ta mort, puissant Sauveur
Goûter la sainte efficace
Quelle ineffable douceur !

« Combien j'aime les soirées du vendredi ! se dit-elle. Quelqu'un doit se réjouir avec moi, ce soir ! » Et, quittant sa chambre, elle alla heurter à celle de Jeanne.

On entendit le léger bruit d'un livre que l'on ferme, et la voix de Jeanne qui disait : « Entrez. »

« Voulez-vous venir avec moi à la réunion ? » demanda la visiteuse. « Je me sens si heureuse ce soir !... Le travail de la semaine est terminé... Voulons-nous goûter ensemble la douceur des belles heures du Sabbat ? »

Jeanne regardait son amie d'un air étonné. « Vous avez raison », dit-elle ; « oui, j'irai avec vous. Je n'avais pas l'intention d'aller à la réunion, j'avais un peu le mal du pays ; vous avez bien fait de venir ».

Elles entrèrent dans la petite chapelle, où régnait un silence religieux. De tout leur cœur, elles chantaient les cantiques toujours nouveaux de l'amour

du Sauveur. Les soucis et les préoccupations de la semaine se dissipèrent ; une paix profonde remplit le cœur de Jeanne ; elle n'avait jamais témoigné dans une assemblée auparavant ; mais lorsque son amie se leva, elle ne put rester assise sur son siège, et, d'une voix tremblante, elle dit avec simplicité qu'elle désirait servir Jésus.

Son amie, plus âgée qu'elle, se sentait, elle aussi, immensément heureuse. L'idée lui vint qu'il y avait sans doute bien d'autres jeunes filles, heureuses d'être chrétiennes, mais qui s'acheminaient seules sur le sentier de l'expérience chrétienne, sans se douter qu'il se trouve peut-être auprès d'elles quelque amie qui, comme Jeanne, a soif d'une parole d'encouragement, a besoin qu'une influence bienfaisante s'exerce sur elle.

« C'est particulièrement à leurs heures de loisir, alors que leurs pensées sont toutes prêtes à s'envoler vers leurs foyers, centre de leur affection, que les jeunes filles ont besoin d'être entourées, » se dit-elle. « Oui, j'ai trouvé ; toutes, elles ont besoin d'une grande sœur. Je serai la grande sœur de Jeanne. J'en parlerai à mes amies. C'est si beau d'être la grande sœur d'une de celles que Jésus aime ! »

(R. and H.)

Une parole dite à propos

Nous devrions tous nous efforcer de secourir nos semblables, de leur aider à soulever leurs fardeaux ou de les leur rendre aussi légers que possible. Les malheureux ne manquent pas dans notre pauvre monde, et il y a même autour de nous des personnes qui désireraient ne plus exister.

Dans un train se trouvait un jour une dame accompagnée de sa fillette. Tout près d'elles était assis un homme dont le visage était l'image même du désespoir.

« Maman », fit la petite fille, « regarde comme ce monsieur a l'air triste ; si tu lui disais quelque chose. »

La dame ne crut pas pouvoir s'approcher de cet étranger et entrer en conversation avec lui ; mais la fillette se glissa à ses côtés, et, timidement, lui dit : « Vous paraissez bien triste, Monsieur ; n'avez-vous pas d'amis ? » Puis, elle ajouta : « Mais oui, vous avez un ami ; Jésus vous aime, cher vieux Monsieur, ne le savez-vous pas ? »

Ces paroles touchèrent le cœur du vieux Monsieur, qui, une année plus tard, s'étant procuré l'adresse de la fillette, venait la remercier pour le réconfort et l'encouragement qu'elle lui avait procurés. Mais la fillette était morte ; elle s'était endormie dans les bras de son Sauveur. Le vieux Monsieur expliqua à la maman que le jour où sa petite fille s'était approchée de lui, et lui avait parlé de l'amour de Jésus, il était en vérité si découragé, qu'il venait de décider de mettre fin à ses jours.

Les parois de la fillette avaient fait pénétrer un rayon de lumière dans sa pauvre âme. Il avait trouvé en Jésus un ami, et, dans son cœur, la joie avait fait place au désespoir.

Efforçons-nous de répandre autour de nous la lumière et la chaleur de l'Évangile. Souvenons-nous que nous recevrons en mesure de ce que nous aurons donné.

(R. and H.)

La guerre intime

C'est la grande douleur de tout homme qui aime le bien, de sentir en soi la possibilité du mal. Aimer la vie dans ce qu'elle a de plus noble et de plus beau, être prêt à lutter, à souffrir pour la justice, et remarquer néanmoins qu'on serait, dans certaines circonstances, capable d'actes destructeurs de ce qu'on aime; — comprendre qu'après tout, il est facile de démolir soi-même et souvent assez vite, ce qu'on a mis tant d'années, tant de peine et de généreuse ardeur à édifier; avec une sincérité entière, du fond du cœur, sans l'ombre d'hypocrisie, condamner certaines façons de vivre, de parler, d'agir, et s'en rendre coupable à d'autres moments; — être le même homme qui déteste ces choses et qui les fait — se trouver dans le cas de se condamner soi-même, de se haïr soi-même, de se battre contre soi-même; — quelle situation! Comme on comprend le vieux saint Paul s'écriant: « Je ne fais pas le bien que j'aime, et je fais le mal que je hais!... Misérable que je suis, qui me délivrera? »

Et pourtant, il faut que cela soit. Jamais caractère ne s'est formé que dans cette guerre intime, au milieu de ces batailles de l'âme.

(Vaillance.)

WAGNER.

L'Esprit de secte

Il y a deux catégories de sectes: la secte proprement dite, au sens biblique du mot, qui est une séparation arbitraire, injustifiée, orgueilleuse du corps de l'Église du Christ; et la secte au sens mondain de ce terme, qui alors sert à désigner les groupes faibles, humbles, méprisés, qui se sont vus dans l'obligation de se séparer d'une Église plus grande, devenue mondaine ou infidèle à la Parole.

Dans un cas, le déchirement est coupable; dans l'autre, il est légitime. Dans un cas, il s'agit bien d'une secte; dans l'autre, d'une séparation nécessaire, voulue et permise de Dieu, pour maintenir la vérité menacée.

La Réformation a fondé des sectes: mais c'était par l'ordre du Saint-Esprit. Depuis lors, également, surtout au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles — alors que le protestantisme officiel était tombé presque partout dans le rationalisme et la mondanité — Dieu suscita le Méthodisme, le Baptisme et

d'autres mouvements qui, en se séparant, sauvèrent le protestantisme, en lui inspirant un effroi salutaire et une sainte jalousie.

Au XIX^e siècle, les Églises ayant refusé de se constituer officiellement en hérauts du prochain Retour du Maître et de la grande Réforme du Jour du Repos, Dieu a suscité l'Adventisme sabbatiste pour élever partout ce double drapeau, véritable signe de ralliement de l'Église finale.

Cela veut-il dire que l'Église adventiste est exempte d'étroitesse, d'égoïsme, d'orgueil, ou qu'elle soit remplie de cet amour qui est l'accomplissement de la loi et le lien de la perfection? Nullement. Mais le jour vient où Dieu la jugera et la criblera par d'amères tribulations, tout en lui ralliant toutes les âmes honnêtes. Il lui envoie en attendant le message aux Laodicéens. Puissions-nous individuellement en profiter avant qu'il soit trop tard!

Réserve faite de ce qui précède, nous pouvons faire notre profit des critiques souvent justifiées formulées par deux pasteurs d'Églises nationales, que nous citons plus bas, et que deux de nos lecteurs et lectrices ont bien voulu nous communiquer.

Le morceau qu'on va lire est de ce grand chrétien qu'était Adolphe Monod (*Adieux*, édition de 1857):

Les sectes sont un mal réel qui a sa source dans l'orgueil et la faiblesse des hommes. Mais s'il y a un mal réel à faire et à encourager les sectes, il y a aussi un mal réel à trop s'en irriter. N'exagérons pas les distinctions qui paraissent diviser les chrétiens; elles résident bien plus dans les points secondaires de doctrines et dans les formes de gouvernement ecclésiastique que dans les questions vitales de l'Évangile. Contemplez bien plus ce qui les unit que ce qui les divise: vous verrez dans les sectes — je veux dire dans les sectes vraiment chrétiennes — vous verrez dominer les grands principes de l'Évangile. D'abord l'autorité de l'Évangile même, puis la croyance en un Dieu trois fois saint, Père, Fils et Saint-Esprit, la misère spirituelle de l'homme, le salut acquis par la grâce, par la foi et accompli par l'effusion du sang précieux de Christ et la sanctification des enfants de Dieu par le Saint-Esprit.

Dès lors, les sectes chrétiennes ne m'apparaissent plus comme des ennemies mais comme des familles chrétiennes qui composent le peuple chrétien, membres divers d'un même corps, dont Christ est le Chef. Que dis-je? non seulement cette union des familles chrétiennes dans ce qu'elles ont de commun, m'édifie et me réjouit, mais je puis contempler, sans que mon cœur se trouble, les caractères particuliers qui les distinguent. Oui, en attendant la grande réunion des enfants de Dieu en un seul corps, chacune de ces familles me semble avoir un principe religieux à conserver et à mettre en relief.

L'anglicanisme — esprit d'ordre et dignité. Le quakerisme — spiritualisme et philanthropie chrétienne, le méthodisme — ardeur et zèle, le chrétien suisse fait briller sa foi dans la vie de famille, nos frères de Prusse s'adonnent aux recherches théologiques, le protestant français est fidèle dans le malheur.

Chaque famille chrétienne sert ainsi à remettre en relief et à rappeler à l'Eglise quelque vérité importante qu'elle négligeait. Telle attire l'attention sur la gratuité entière du salut, telle sur la personnalité et l'action puissante du Saint-Esprit, telle sur la divinité glorieuse de Jésus-Christ, telle sur les sympathies fraternelles, telle sur les prophéties qui concernent l'avenir de l'Eglise, et du fond de tous ces sanctuaires bâtis par la main des hommes, il peut juger encore qu'il n'y a qu'une seule foi, un seul baptême, un seul Esprit, un seul Seigneur, qui est tout en tous et nous en Lui.

L'article qui suit a paru en avril dans le *Messenger paroissial* et *Semeur Vaudois* :

L'esprit sectaire

Une *secte*, d'après le sens littéral du mot, est une partie tronquée d'un tout. Généralement ce n'est pas ce *tout*, cette Eglise, qui a obligé certains membres de la quitter, ce sont ces membres mêmes qui l'ont abandonnée volontairement, parce qu'ils étaient en divergence d'opinion sur un point de doctrine ou de pratique. C'est pourquoi on appelle les sectaires des *dissidents* : « ceux qui se sont assis à part ».

La secte a ceci de particulier qu'elle insiste sur une seule croyance, et qu'elle se spécialise dans un seul fait. Chez les Baptistes, c'est l'opposition au baptême des enfants, chez les Méthodistes, c'est la forme de la conversion, chez les Adventistes, c'est la célébration du samedi, chez d'autres c'est l'inspiration littérale de tous les livres de la Bible ou l'importance capitale attribuée aux prophéties, en relations avec les temps présents. Ce qui intéresse généralement les sectes, c'est une certaine doctrine qu'elle met en relief, une théorie qui lui semble plus importante que tout le reste. A l'égard de la *vie* chrétienne elle est souvent singulièrement indifférente. La *conduite* du chrétien qui met en pratique la Parole de Dieu et ne se borne pas à l'écouter, l'intéresse beaucoup moins, pourvu que la croyance soit juste et bonne.

La secte ne cherche pas la *communio*n avec d'autres chrétiens, mais elle la fuit. Elle n'est pas large et ne peut l'être. L'idéal d'« un seul troupeau sous un seul berger » ne lui dit rien. Elle ne fait aucun effort vers l'unité chrétienne, elle ne souffre pas de la séparation du corps de Christ. Une Eglise compréhensive qui réunit en son sein des mentalités variées, des points de vue différents lui semble dangereuse, molle ou lâche.

Cherchant la vérité plus que la charité, l'unité de croyance plus que l'unité de vie, la secte est *étroite*, et l'idée de tolérance lui apparaît comme une trahison. Très sûre de posséder, non pas une part de la vérité, mais la vérité tout entière, non pas un trésor dans des vases d'argile, mais dans des réceptacles aussi précieux que le trésor même, la secte en tire facilement de l'orgueil. Elle devient fatalement une école de propre-justice qui est son principal défaut. Très opposée au catholicisme, dont elle combat avec acharnement les erreurs, son esprit se rapproche beaucoup de l'esprit catholique. Elle a la même piété pour les pauvres égarés vivant hors de son giron. Elle a le même sourire pour les efforts considérables de ceux qui cherchent leur salut avec crainte et

tremblement, mais restent indifférents à l'égard du seul point qui lui paraît primordial.

Les médecins appellent *monomanie* une pareille mentalité qui se caractérise par la concentration de l'esprit et de la volonté sur un seul point et l'indifférence à l'égard de tous les autres. C'est là le propre de l'esprit sectaire que nous ne rencontrons pas seulement dans les sectes proprement dites, mais aussi dans nos Eglises. L'abstinence regardant avec pitié un honnête chrétien qui continue à user modérément de la boisson est un sectaire. L'unioniste qui s'imagine que tout jeune homme ou toute jeune fille qui ne sont pas membres d'une union chrétienne sont sur le chemin de la perdition est un sectaire. L'ouvrier qui ne salue pas un camarade ayant refusé de faire partie d'un syndicat est un sectaire. Le paroissien national qui a juré de ne jamais mettre les pieds dans une chapelle libre, est un sectaire et vice versa.

Ainsi l'esprit sectaire est partout : dans les Eglises et hors des Eglises, en nous et autour de nous. C'est l'esprit de mesquinerie et d'intolérance, l'esprit d'ignorance et d'orgueil, l'esprit d'exclusivisme et d'étroitesse, l'esprit de propre-justice et de dénigrement.

L'esprit souffle où il veut et il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, voilà deux paroles bibliques auxquelles il sera bon d'associer quelques passages de l'épître de Jacques, notamment celui-ci : *La foi sans les œuvres est morte !*

Et nous citerons pour finir une pensée d'un grand chrétien : Si Dieu d'une main m'offrait la *recherche* de la vérité et de l'autre la *vérité tout entière*, je lui dirais : Père, laisse-moi chercher, la vérité est pour toi seul. Tant il est vrai que, au royaume des cieux, n'entreront pas ceux qui *disent* Seigneur, Seigneur ! mais ceux (et *tous* ceux) qui *font* la volonté du Père qui est au ciel.

E.-P.-L.

Dans la maison de Dieu

Je connais une jeune fille qui a récemment accepté la vérité. Elle appartenait à une église où on lui avait appris à observer une attitude respectueuse dès l'instant où elle franchissait le seuil conduisant à la maison de Dieu. Tous les fidèles de cette église entraient silencieusement dans le lieu de culte, se dirigeaient vers leurs sièges, et s'agenouillaient pendant quelques minutes dans la prière silencieuse avant de s'asseoir. Si le service n'avait pas encore commencé, ils restaient tranquillement à leurs places, sans éprouver le besoin de se pencher à droite ou à gauche pour bavarder avec leurs voisins ; et pendant tout le temps du culte, ils observaient le silence le plus religieux.

Vous pouvez juger de la surprise et de la tristesse qu'éprouva notre jeune fille lorsqu'elle pénétra dans un de nos lieux de culte, et s'aperçut que notre jeunesse manquait de révérence pour le culte et la maison de Dieu. Quelques-uns ne se faisaient pas scrupule d'arriver en retard à l'école du Sabbat et au culte ; d'autres chuchotaient avant et durant le

service; d'autres encore restaient confortablement assis pendant que le prédicateur priait, et que des personnes plus âgées étaient à genoux.

Mais ce qui lui paraissait plus étonnant encore, c'était le fait que la plupart de ces jeunes gens et jeunes filles avaient grandi dans nos propres écoles, et auraient par cela même dû être en exemple à leurs amis moins favorisés.

Nous savons tous qu'un respect tout formaliste et extérieur n'est pas à désirer dans nos cultes; mais si nos cœurs sont remplis de la sainte déférence que nous devons à la maison de Dieu et au culte

de l'Éternel, nos actions en témoigneront. Entretenons donc dans nos cœurs un amour sincère pour les choses de Dieu. Aimons nos cultes du beau jour du Sabbat. Disons-nous que c'est à la maison de Dieu que nous nous rendons ce jour-là, et que lui-même est présent, car nous avons la promesse que là où deux ou trois sont assemblés en son nom, Dieu est au milieu d'eux. Témoignons-lui le même respect que s'il était visible, et ne soyons pas des pierres d'achoppement pour les faibles et pour tous ceux qui pourraient regarder à nous.

(R. & H.)

MARIE MOONEY.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Ile Maurice

INAUGURATION DE LA CHAPELLE DE PORT-LOUIS

Le Sabbat, 19 août, à dix heures et demie, s'ouvraient pour le peuple de Dieu de l'Ile Maurice les portes d'une nouvelle salle évangélique à Port-Louis.

Cette petite chapelle, située dans un des meilleurs quartiers de la ville, a été construite, dit-on, il y a environ cent vingt ans, au temps des Français. Elle a une forme unique, comparée aux autres constructions plus modernes; mais le travail d'antan se distingue de celui de nos jours par plus de solidité et de fini. Les murs de notre nouvelle chapelle sont faits de belles pierres de taille comme il nous serait difficile d'en trouver maintenant.

Ces pierres n'avaient pas été destinées à une enceinte où devaient retentir les louanges du peuple de Dieu, car on pense que cette construction, transformée aujourd'hui en une jolie et coquette chapelle, avait servi de magasin de poudre à canon au temps où les Français avaient encore en leur possession l'Ile Maurice, connue alors sous le nom d'Ile de France.

Toutefois, sa forme, ses dimensions, sa situation, tout se prête très bien au but auquel elle est aujourd'hui destinée. Elle comprend une grande salle de 40 pieds sur 16 et une autre de 10 pieds sur 8, s'ouvrant dans la première par une large fenêtre de 8

pieds. Les deux salles sont bien aérées, il y fait frais, et cent personnes y sont à l'aise.

Le Sabbat, 19 août, ces deux salles ont pu contenir 110 membres et étrangers, venus des différentes parties de l'île pour assister à la dédicace de la chapelle, car ce jour-là, chacun s'est fait un devoir de se rendre à Port-Louis.

Le service a été imposant et solennel. Nous avons



Groupe d'ouvriers missionnaires à l'Ile Maurice. De gauche à droite (debout) : frère Kuniah, frère Henriot, frère Michel, frère Wylie Noël; (assis) : sœur Lydie Le Mème, sœur Alice Le Mème, frère Raspal, sœur Raspal, sœur Michel, sœur Moikeenah.

tous senti la présence de Dieu au milieu de nous, et nous l'en bénissons! Que sa présence bénie préside à chaque assemblée qui aura lieu dans cette salle, et que Sa grâce et Sa paix règnent dans l'église de Port-Louis!

Pour ouvrir le culte, nous avons chanté un des jolis cantiques que notre frère Badaut se plaisait à

écrire alors qu'il était retenu au lit par la maladie : « Silence, silence, le Maître est ici ! » Après la lecture du Psaume 147 et la prière, nous avons eu l'occasion de chanter un autre de ces beaux chants : « Le Temple que nous bâtissons ».

Ensuite, frère Raspal a témoigné de sa reconnaissance envers notre Dieu pour cette nouvelle preuve de son amour, en mettant au cœur de notre sœur Alice Le Même la pensée d'acheter cet immeuble pour le faire servir de lieu de culte à notre Dieu si bon !

Ce modeste bâtiment a coûté des peines à notre sœur, mais elle se réjouit avec nous de ce que le Seigneur lui a permis de fournir les fonds nécessaires pour élever dans la ville de Port-Louis un témoignage de Sa puissance à la vérité du beau Message confié aux Adventistes du septième Jour.

Notre frère Raspal a retracé les débuts de l'œuvre à Maurice. Il rappela comment Dieu s'était choisi notre sœur Rosina Le Même, qu'il avait appelée dès son enfance, à une vie remarquable de service, d'amour et de foi, et comment il avait éveillé en elle le désir de connaître toujours mieux la vérité, au point qu'elle n'eut de repos que quand elle eut cédé aux appels de son Esprit, l'invitant à quitter sa famille pour aller, seule, en Europe, sans savoir pourquoi.

Le Seigneur avait pour notre sœur des desseins qu'elle ne comprit qu'après avoir entendu le message à Lausanne. Elle s'est hâtée de retourner à Maurice pour le répandre. Elle n'a pas travaillé sans peines, mais l'opposition soulevée contre ses nouvelles vues religieuses ne l'a pas intimidée, et n'a pu empêcher le message de vérité de s'implanter dans le cœur des vingt-quatre membres que notre frère Badaut a trouvés prêts à le recevoir quand, en mai 1914, il vint continuer l'œuvre du Seigneur commencée par notre sœur Rosina.

Aujourd'hui, toute l'île a entendu le Message qui a été répandu par le moyen de notre sœur Rosina et de frère Badaut, aidés de quelques évangélistes, ainsi que des membres de l'église qui n'ont jamais perdu l'occasion de le faire connaître.

Port-Louis a aussi eu le privilège d'entendre la vérité. Frère Badaut y a tenu des conférences avant son départ. Ses efforts y ont été bénis. Il s'est formé dans la ville de Port-Louis un petit noyau composé d'abord de six membres. Ce groupe a grandi. Il en compte aujourd'hui vingt, et plusieurs personnes sont intéressées à la vérité. Cette petite église a besoin de nos prières. Elle aussi connaîtra les luttes et la persécution.

Frère Raspal nous a invités à demander à Dieu que cette église soit l'expression des paroles que nous lisons dans la première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 3, verset 16. Il a surtout insisté sur le fait que tout le peuple adventiste doit être, lui-même, le temple vivant qui doit parler à l'île Maurice et à la ville de Port-Louis de la vérité et de la force du Message qui doit continuer à grandir dans notre île comme il grandit partout ailleurs. L'acharnement du monde pour l'empêcher de se développer ne sera que le moyen de faciliter sa diffusion.

Notre frère nous a ensuite invités à consacrer nos corps en sacrifices vivants. En signe de consécration,

nous avons chanté le cantique numéro 2 des *Brises du Réveil*, puis notre frère a adressé à l'église un appel à l'union et à la fidélité. Quelques membres se sont alors levés et ont rendu de touchants témoignages de leur foi.

Puisse l'église de Port-Louis demeurer fidèle aux ordres du seul Maître, et puisse cette chapelle qui s'élève aujourd'hui dans cette ville comme témoignage de la vérité ne voir dans ses murs qu'un peuple toujours uni et fidèle aux ordres du grand Roi !

Pour terminer le service, dont chacun gardera un souvenir ému, notre frère Raspal a eu la joie de présenter au Seigneur deux bébés : le fils de notre sœur Delmage et la petite fille de notre sœur Lorquet, appartenant toutes deux à l'église de Pamplemousses. Puissent ces deux chers bébés être, eux aussi, des sources de joie et de bénédiction à la gloire de Dieu !

Après le chant du cantique 9 de notre recueil et la bénédiction, chacun s'en est allé heureux, emportant de cette réunion bénie l'assurance que Dieu est la force de celui qui lui demeure fidèle !

LYDIA LE MÊME.

(Île Maurice, Rose-Hill, le 22 août 1922.)

Au Séminaire

Notre Séminaire de Collonges a ouvert l'exercice de 1922-1923 le 4 octobre dernier avec 58 élèves. Ce nombre s'est, depuis lors, élevé à 70.

Le premier Sabbat de l'année scolaire, le 7 octobre, fut une journée mémorable pour notre Ecole. La grande salle du rez-de-chaussée du bâtiment des jeunes filles, agrandie de la plus grande partie de la salle à manger, fut à peine assez grande pour contenir les élèves, les professeurs et les membres de quelques églises avoisinantes qui vinrent nous rendre visite à cette occasion.

Il était de coutume, au temps du peuple d'Israël, que les objets et les lieux mis à part pour le service du Seigneur, lui fussent tout spécialement dédiés. Notre École a été établie dans un but sacré. En raison de certaines conditions et de l'aspect des lieux, on ne s'est pas senti libre l'année dernière de faire la dédicace de nos bâtiments. Mais maintenant ces conditions n'existent plus, et les bâtiments ont été réparés et transformés. De plus, les dépenses encourues ont été couvertes par les dons volontaires de nos frères et sœurs et par la libéralité de la Conférence générale. Nous pouvions donc dire que cette Ecole, dans son entier, telle qu'elle est maintenant, était un don de Dieu, et nous devons la mettre à part pour son service. Telle fut la pensée exprimée par le frère Olson dans son sermon de dédicace.

Notre frère nous dit aussi que, contrairement à la pensée de quelques-uns qui prétendent que seuls ceux d'entre notre jeunesse qui sont convertis et fermes dans la foi devraient être acceptés à l'Ecole, notre Séminaire devrait avoir pour objectif principal le salut des âmes, et que s'il n'en était pas ainsi, il manquerait au but pour lequel il a été établi.

Avant la prière de dédicace, frère Olson invita les professeurs, les élèves et les visiteurs qui désiraient

se consacrer sans réserve au service du Seigneur à l'occasion de la dédicace de cette Ecole, de le manifester en se levant. Ce fut une scène touchante de voir toute l'assemblée se lever en réponse à cet appel. Le frère Augsbourger demanda alors au Seigneur, par une prière fervente, d'accepter cette institution et ces vies qui lui étaient offertes.

Frère Rey nous dit ensuite que si notre Ecole était libre de dettes, l'achat de certaines fournitures scolaires, telles que des cartes pour l'enseignement de la Bible et de l'histoire, était de toute nécessité. Ceci demande, dit-il, une dépense de six cents francs environ. Il proposa qu'une collecte fût faite. Le Seigneur toucha le cœur de ses enfants, qui donnèrent volontairement et libéralement. La somme recueillie s'éleva à plus de neuf cents francs.

Nous tous qui sommes ici, venus de l'orient, de l'occident, du septentrion et du midi, représentons diverses langues, diverses nationalités, diverses coutumes; mais nous poursuivons tous le même but. L'esprit manifesté par tous, professeurs et élèves, est excellent. Nous savons que les yeux de nos frères et sœurs sont dirigés vers cette Ecole, et que nombreuses sont les prières qui montent au trône de grâce à son sujet. Nous demandons au Seigneur qu'il nous accorde de ne pas vous désappointer. Nous avons besoin de vos critiques bienveillantes et de vos prières sincères pour être rendus à même de conduire ces jeunes cœurs au pied de la croix du Sauveur, et de diriger ces jeunes vies en vue de l'œuvre qui les attend, car les champs sont mûrs pour la moisson.

A. G. ROTH.

UNION LATINE

A. V. OLSON, président

La Campagne d'hiver

Avant que ces lignes parviennent à nos lecteurs, nos prédicateurs et ouvriers bibliques dans toute l'étendue de l'Union latine auront commencé leur campagne d'hiver. Quoique leur nombre soit un peu plus élevé que précédemment, c'est un bien mince cordon pour faire face à l'ennemi que notre petite armée! Heureusement, le succès de notre œuvre ne dépend pas entièrement du nombre. Gédéon, accompagné de son petit contingent de trois cents hommes, mit en fuite une puissante armée, et l'Eglise apostolique, avec une poignée de missionnaires moins grande que la nôtre, lit des conquêtes glorieuses pour le Seigneur.

Nous aussi, dans l'Union latine, si nous sommes remplis de l'Esprit et de la puissance de Dieu, nous pourrions accomplir de grandes choses pour le Maître. Sans cet Esprit, encore que nous soyons nombreux, tous nos efforts seraient vains.

« La prédication de la Parole, privée de la puissance et du secours de l'Esprit saint, reste inopérante; car c'est l'Esprit qui seul peut inculquer la

vérité d'une manière efficace. Ce n'est que lorsqu'elle est gravée dans le cœur par l'Esprit de Dieu, que la vérité peut réveiller la conscience et donner la vie. Un prédicateur peut être à même de présenter la Parole de Dieu; il peut en posséder tous les commandements et toutes les promesses, mais son œuvre de semeur n'aura de résultats que si la semence divine est fécondée par la rosée du ciel. Ni l'éducation, ni les avantages personnels, si grands soient-ils, ne peuvent donner à un homme qui n'a pas la coopération de l'Esprit la puissance d'éclairer les âmes. » (*Gospel Workers*, p. 284, parag. 2.)

Ce dont nous avons le plus besoin, ce n'est pas un plus grand nombre d'ouvriers, mais ce sont des messagers revêtus de la justice de Christ et enveloppés de sa puissance, des messagers dont les paroles porteront la conviction dans les cœurs, et dont les appels fervents gagneront des âmes à Jésus,

Mais ce n'est pas seulement des prédicateurs remplis de l'Esprit dont nous avons besoin: il nous faut une Eglise baptisée d'en haut, une Eglise dont tous les membres soient unis pour travailler à l'avancement de la cause de Dieu. Cette pensée ressort clairement des paragraphes suivants, extraits de l'Esprit de prophétie:

« Quand une campagne spéciale est lancée par des ouvriers expérimentés dans une localité où nous avons un groupe de frères et de sœurs, ces derniers ont une responsabilité des plus solennelles de faire tout ce qui dépend d'eux pour ouvrir la voie au Seigneur. Ils doivent sonder leurs cœurs à genoux, et enlever du chemin du Seigneur tous les obstacles et tous les péchés qui pourraient les empêcher de coopérer avec Dieu et avec leurs frères.

« Cela n'a pas toujours été bien compris; il est souvent arrivé que Satan a répandu parmi les membres de l'église un esprit qui leur a fermé les yeux sur les occasions de coopérer avec Dieu. Il est arrivé même assez souvent qu'ils sont devenus les instruments de l'ennemi au moment même où ils auraient dû consacrer toutes leurs forces à Dieu et à l'avancement de son œuvre. Inconsciemment, ils se sont écartés du chemin de la justice. Animés d'un esprit de critique et de dénigrement, d'orgueil pharisaïque et de piété superficielle, ils ont contristé l'Esprit de Dieu et entravé l'œuvre de ses messagers. » (*Testimonies for the Church*, Vol. IX, p. 125, parag. 1 et 2.)

Le succès des réunions dépend de la présence et de la puissance du Saint-Esprit. Toute âme qui aime la cause de la vérité devrait prier pour l'effusion de l'Esprit saint. Puis, autant qu'il est en notre pouvoir, nous devons écarter tout ce qui pourrait entraver son œuvre. L'Esprit ne pourra jamais être répandu tant qu'il y a entre les membres de l'église de la zizanie ou de l'amertume. L'envie, la jalousie, les mauvais soupçons et la médisance viennent de Satan et élèvent une barricade sur le chemin du Saint-Esprit.

« Rien sur cette terre n'est plus cher à Dieu que son Eglise, il n'est rien qu'il n'entoure de plus de sollicitude; aussi, rien n'offense Dieu autant que de mettre des bâtons dans les roues, là où ses serviteurs travaillent à son service. Il demandera compte à tous ceux qui secondent Satan dans l'œuvre de la critique et du découragement.

» Ceux qui sont privés de sympathie, de tendresse et d'amour ne peuvent accomplir l'œuvre de Christ.

» Avant que ne puisse s'accomplir la prophétie qui dit: « Le faible parmi eux sera comme David » « comme l'ange de l'Eternel » (Zach. 12: 8), il faut que les enfants de Dieu bannissent toute la méfiance qui les anime vis-à-vis de leurs frères; il faut que tous les cœurs battent à l'unisson; il faut qu'il y ait une beaucoup plus grande abondance de béginité chrétienne et d'amour fraternel.

» J'entends résonner à mes oreilles ces paroles: « Serrez les rangs, serrez les rangs ». Les vérités solennelles et sacrées qui nous sont confiées doivent rapprocher les membres de l'Eglise. Le désir d'être à la tête doit mourir. La seule rivalité qui doit subsister et qui doit engloûtir toutes les autres est celle qui nous poussera à ressembler davantage au caractère de Christ et à nous effacer plus complètement en Jésus. » (*Testimonies for the Church*, Vol. VI, p. 42, parag. 1 et 2.)

Dieu est prêt à faire de grandes choses pour nous dans notre Union. Il n'attend que le moment de déverser sur nous son Saint-Esprit. Mes frères, le temps n'est-il pas venu de bannir le péché? d'éteindre toutes nos divergences et de serrer les rangs? Ouvriers et membres des églises, ne voulons-nous pas nous mettre tous au travail, et nous unir pour demander à Dieu de faire de cette année la meilleure et la plus féconde en récolte d'âmes que nous ayons eue dans l'Union latine?

» Un jour après l'autre passe dans l'éternité, et nous laisse plus près de la fin. Plus que jamais, nous devons prier pour une effusion plus abondante du Saint-Esprit sur nos ouvriers, afin que ceux qui les entendent puissent avoir la conviction qu'ils ont été avec Jésus, et qu'ils ont appris de lui. » (*Gospel Workers*, p. 288, parag. 4.)

A.-V. OLSON.

Conférence française

Le camp est passé depuis deux mois, et partout les frères et sœurs parlent encore avec joie des beaux moments passés à Valence et des bénédictions reçues à cette assemblée, qui a été la plus nombreuse des assemblées de la Conférence française. Cent quatre-vingt et quelques personnes étaient présentes le jour du Sabbat.

A divers points de vue, le troisième trimestre a été pour notre Conférence un bon trimestre. Les frères et les sœurs seront réjouis d'apprendre ce que Dieu a fait pour son peuple pendant ces trois mois.

Colportage

Les premiers jours de juillet, vingt-huit jeunes gens du Séminaire envahissaient le Sud-Ouest de la France pour vendre notre nouveau livre *Notre Epoque à la lumière des Prophéties*: invasion toute pacifique, d'ailleurs, et qui devait apporter la lumière dans bien des foyers.

L'année dernière, nous avions enregistré avec satisfaction le succès remporté par la vente du livre médical *Le Guide Pratique*; mais quels seraient les résultats de la vente d'un livre religieux? C'est avec anxiété que nous attendions les rapports des colporteurs.

Aussi est-ce avec joie et reconnaissance envers Dieu que nous regardons aujourd'hui les résultats de leur travail.

Trois	ont	vendu	pour	plus	de	5.000	fr.
Trois	»	»	»	»	»	4.000	fr.
Trois	»	»	»	»	»	3.000	fr.
Neuf	»	»	»	»	»	2.000	fr.
Sept	»	»	»	»	»	1.500	fr.

D'autres, qui n'ont pas colporté toutes leurs vacances, ont vendu entre 900 et 1.500 fr.

Le total des ventes des élèves s'élève à la belle somme de 66.000 fr. environ.

Ce chiffre représente 3.400 exemplaires de *Notre Epoque*; mais comme quelques petits livres *Epidémies et Espoir du Monde* ont été vendus, nous pouvons compter qu'il y a 2.750 à 3.000 familles en France qui possèdent le livre *Notre Epoque*.

Que de lumière répandue!

Aujourd'hui, la plupart de nos jeunes colporteurs sont rentrés au Séminaire pour y continuer ou achever leurs études; mais leur travail subsiste. Ils ont démontré que l'on peut vendre en France aussi bien qu'ailleurs les livres contenant la vérité du dernier Message.

Ce qu'il faut à la France, c'est cent colporteurs pour y répandre dans chaque famille la vérité écrite.

Baptêmes

Le troisième trimestre a été un bon trimestre pour le nombre des baptêmes et l'augmentation des membres.

L'église	du	Havre	a	eu	11	baptêmes
»	de	Paris	»	7	»	
»	du	Tarn	»	6	»	
»	de	Montauban	»	4	»	
»	d'Anduze	»	2	»		

plus quelques baptêmes isolés, soit plus de 30 baptêmes. Dieu soit loué pour cela, et Lui en soit toute la gloire!

Le nombre des membres a passé de 572 qu'il était au commencement du trimestre, à 609, soit une augmentation de 37. Il nous faudra une augmentation semblable chaque trimestre pour avoir les 150 personnes que nous avons demandées au Seigneur au camp de Valence.

Conférences d'Evangelisation

De bonnes nouvelles nous parviennent déjà de quelques-uns des frères qui ont commencé leurs conférences.

A Paris, le Dr Nussbaum avait 150 personnes à sa première conférence et 300 à la seconde. Le travail promet d'être des plus intéressants; aussi frère

Campagne d'Automne

onnier et les sœurs Michaud et Liotier sont pleins de courage.

A Lyon, frère Bedaut a commencé son effort avec un auditoire de 70 personnes, ce qui est de bon augure pour l'œuvre dans cette ville.

A Grenoble, frère Jockmans a débuté avec un auditoire de 125 à 150 personnes, plusieurs devant même se faire dans cette ville.

Il en retournera vite avec le concours de sœur Fawer et de Montauban, où frère L.-P. Tièche a travaillé cette année avec le concours de sœur Mathy. Que Dieu donne à chacun de l'herbe dans son champ ! Zach. 10 : 1.

Enfin, je suis heureux de pouvoir dire qu'un esprit de consécration pour le service de Dieu s'empare de notre jeunesse.

Pendant l'exercice de 1921-1922, la Conférence française a eu vingt et un élèves à Collonges. Quatre sœurs en sont sorties pour entrer dans le champ : trois dans la Conférence française et une (sœur Chevalérias) demandée par le champ algérien.

Deux sœurs sont allées prendre le cours de garde-malade au Sanatorium ; sœur David va partager les labeurs de frère Haberey, le secrétaire-trésorier de l'Alsace-Lorraine. Sœur Legendre, fauchée par la mort, dort aujourd'hui en Jésus.

Douze élèves seulement retournaient à l'École, et nous avons à en trouver neuf nouveaux pour avoir le même nombre que l'année dernière. Le Seigneur nous les a donnés et un de plus. C'est donc 22 que nous aurons cette année au Séminaire.

Si la bénédiction du Seigneur repose sur leurs études, cinq de ses élèves sortiront l'année prochaine pour entrer dans le champ.

Prions pour notre Séminaire, et en particulier pour nos élèves qui seront sous peu des ouvriers du Seigneur s'ils sont fidèles.

Les élèves de la Conférence française se réunissent chaque semaine unè heure pour prier pour l'œuvre en France et pour les frères qui tiennent les conférences. Joignons-nous tous à eux pour cela.

Si vous croyez, si nous croyons,
Si tous d'un seul cœur nous prions,
La promesse s'accomplira
Et Dieu nous bénira.

• JULES REY.

En parlant de baptêmes récemment célébrés au Bengale, frère L.-G. Mookerjee, directeur de ce champ, écrit :

« Après l'assemblée annuelle, je me rendis au Sunderbunds, dans la région du tigre royal, où j'eus le privilège d'organiser une église tout près des jungles infestées par ce carnassier. Cette église est la même que j'organise dans l'est du Bengale. »

Nos ouvriers dans ces régions ont souvent dit y avoir entendu le rugissement du tigre, alors qu'ils se rendaient d'un endroit à l'autre. Bénissons Dieu d'avoir jusqu'ici protégé ses serviteurs de la dent meurtrière de ce fauve si redouté.

On objecte parfois qu'il est difficile de quêter chez nos voisins et connaissances. Un de nos frères du midi de la France, âgé de 80 ans, a travaillé dans sa petite ville de maison en maison, et a recueilli environ 400 fr.

* * *

En réponse à une lettre missionnaire envoyée avec le journal des missions, une de nos infirmières nous communique ce passage de la lettre de son correspondant : « Vous faites des choses splendides, vous adventistes, si on songe au petit nombre de vous êtes. Je vous admire, et suis heureux de vous donner une preuve de cette admiration. » (Don de 50 fr). Notre sœur a été au service de cette famille pendant cinq mois.

A. SALLÉE.

Nous rencontrons Jésus-Christ dans le premier verset du Nouveau Testament et nous ne le quittons pas jusqu'au dernier. Il fait le sujet de tous les livres de la Bible.

1923

est devant nous. Qu'allons-nous faire de cette nouvelle année ? Au moment où chacun prend de nouvelles résolutions, en voici une à mettre au premier rang : faire l'étude systématique de la Bible. Le

CALENDRIER du Verset Matinal

est combiné de façon à vous faciliter l'étude de votre Bible. Les sujets y sont groupés d'une façon à la fois intéressante et captivante, sans compter le verset matinal qui doit être l'inspiration de chacune de vos journées. — Voyez aussi la page qui vous permet d'inscrire le travail missionnaire. Ne vous privez pas de cet ami utile. Placez-le dans votre Bible, et ayez-le toujours à votre portée.

Prix : 1 franc français

Demandez-le à votre Société de Traités :

Paris : 1, Rue Nicolas-Roret Lausanne : 4, Jumelles
Strasbourg : 141, Grand'rue Bruxelles : 174, Bd Anspach
Alger : 15, Boulevard Général-Farre

REVUE ADVENTISTE

Les difficultés s'étant enfin aplanies, le siège des bureaux de la Division européenne a pu être transféré à Berne dans le courant d'octobre. Toutes communications destinées à ce bureau devront être désormais adressées comme suit :

Höheweg 17, BERNE, Suisse.

L. H. CHRISTIAN
Président.

W. K. ISING.
Secrétaire.

* * *

Un cours de colportage (21 au 25 novembre), dirigé par les frères Green et F. Lavanchy, a apporté une vie nouvelle à notre petit monde de l'imprimerie. Sept frères et trois sœurs, dont un Arménien, venus de divers points de la France, ont profité de ces leçons auxquelles ont également pris part, comme instructeurs, les frères Huse, Rey, Vuilleumier et Olson.

* * *

Le président de l'Union, arrivé à Dammarie à la fin de la semaine, y a passé le Sabbat. A la suite d'une prédication édifiante et touchante de notre frère, les employés de l'imprimerie prirent la résolution de consacrer une semaine de leurs gages à soulager la crise de nos missions.

* * *

De passage à Dammarie: Mme Green, frère Sam. Badaut, frère T. Nussbaum accompagné de sa femme, et frère J. Rey, qui a donné deux prédications substantielles au profit de l'église et des colporteurs.

* * *

Mlle G.-F. Nowald, sténographe et comptable à l'imprimerie polyglotte de Brookfield, a passé à Dammarie, en route pour Berne où elle travaillera dans les bureaux de la Division.

* * *

Frère H.-H. Hall, venant d'Amérique, a pris part aux séances du comité de la Maison d'Édition qui ont eu lieu le 26 novembre à l'imprimerie, et nous a assistés des conseils de son expérience. Il est chargé, par la Conférence générale, de travailler au développement de nos imprimeries en Europe, notamment en France, en Roumanie, en Tchéco-Slovaquie et en Yougo-Slavie. Il nous a donné, le 25 au soir, une causerie sur nos imprimeries dans le monde entier, accompagnée de projections lumineuses. Avec Mme Hall, il se rend à Gland, où il établira son quartier-général pendant l'hiver.

* * *

Après de nombreuses années passées à la tête de notre imprimerie polyglotte à Brookfield, frère S.-N. Curtiss a accepté le poste de sous-directeur à notre maison d'édition de Mountain View.

* * *

Le comité de la Conférence générale a demandé au frère B.-G. Wilkinson d'aller passer quelques semaines en Haïti, pour y visiter et encourager les églises et les groupes, en attendant l'arrivée du nouveau directeur en remplacement de frère A.-G. Roth, actuellement à Collonges.

ALGÉRIE. — Il y a des erreurs irréparables, il y en a d'inoffensives; nous osons croire que celle qui s'est glissée dans notre dernier numéro aura des suites heureuses, en nous donnant l'occasion de souligner le fait que le Sabbat, 12 août, il y a eu non pas deux mais dix chères âmes baptisées dans le Chélif par notre frère Albert Meyer.

* * *

ERRATA.

Dans le *Problème de l'Alimentation* par le docteur Nussbaum, on est prié de lire à la page 10, troisième ligne du bas: 30 pour cent au lieu de trois pour cent.

Numéro de la *Revue* du 15 octobre, page 247, prière de lire: « missionnaires autorisés » au lieu de « prédicateurs autorisés ».

* * *

Frère et sœur Frank Bond, qui ont travaillé en Espagne avec succès pendant plusieurs années, sont de retour dans leur champ de travail après un congé en Amérique. Ils sont accompagnés de leurs deux enfants et de leur beau-frère.

* * *

Frère et sœur P.-R. Miramontez, employés au *Pacific Press* de Californie, ont passé à notre maison d'édition en Argentine, Amérique du Sud.

AVIS IMPORTANT

De nombreuses souscriptions à la *Revue*, aux *Signes* et au *Carnet de l'École du Sabbat* arrivent à expiration avec le dernier numéro de l'année.

Tous nos lecteurs qui sont dans ce cas sont priés de renouveler leur abonnement au plus vite pour ne pas souffrir d'interruption dans le service de leurs journaux.

On cherche à placer dans famille adventiste un garçon de seize ans, intelligent et robuste.

Adresser les offres à: E. Fasnacht, route de Reuchenette 19, Bienne, Suisse.

Jeune fille adventiste cherche place pour travailler dans un ménage ou soigner les enfants. Certificat à disposition. Vie de famille désirée, ainsi que le Sabbat libre.

S'adresser à Lina Cavin, la Falaise, Gland, Suisse.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION: DAMMARIÉ-LES-LYS

ABONNEMENT PAR AN: (S. et M.)

France, 8 fr. Etranger, 10 fr. Suisse, 5 fr. (arg. suisse)

Le rédacteur: JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable: SAMUEL BADAUT

Librairie « Les Signes des Temps », Jumelles 4, Lausanne